



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Svivant L'Vsage Dv Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromee, & de Sainte Françoise ; Avec le Mertyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

xv La feste de l'Assumption nostre Dame.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75777](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75777)

14.
Aov.

plombueux, iusques à ce qu'elle rendit l'ame. Il y eut autres dix-neuf personnes de sa maison, qui eurent les têtes tranchées hors de la porte de Tuoli, & furent ensevelis avec luy au chapp Ve-ran. A Imola ville d'Italie deceda S. Casian, lequel ayant refusé d'adorer les Idoles, fut par le tyran & persecuteur, iure entre les mains des enfans qu'il instruisoit, lesquels l'auoient en haine, & luy firent d'autant plus endurer de mal, que leurs mains estoient plus foibles, & ne luy pouuoient si tost oster la vie. A Constantinople mourut S. Maxime Moine, renommé pour sa doctrine & zele enuers la Foy Catholique, lequel resistait courageusement aux Monothelites heretiques, eut les mains & la langue coupées par le commandement de l'Empereur Constant, & puis fut banny en Chersonese, où il mourut. En mesme temps deux de ses disciples qui auoient nom Anastase, & plusieurs autres, endurerent diuers tourmens & exils. En Allemagne deceda S. Vigbert Prestre & Confesseur. A Poitiers sainte Radegonde Roine, la vie de laquelle fut illustree pour ses vertus & miracles.

La vigile de l'Assomption de la glorieuse Mere de Dieu. A Rome sur le chemin qui meine à S. Sebastien, S. Eusebe Prestre ayant esté pour la confession de la Foy Catholique, serré dans un cabinet de son logis, par le commandement de l'Empereur Constant Heretique Arrien, y demeura sept mois en continue oraison, iusques à tant qu'il mourut, Gregoire & Orose Prestres ensevelirent son corps au cimetiere en Calliste. En Esclauonie saint Ysicie martyr, apres auoir enduré plusieurs & diuers tourmens pour le nom de nostre Sauueur, fut decapité sous l'Empereur Maximian, & le Presidēt Aristide. En Affrique mourut Saint Demetrie. A Apamee ville de la Sirie, Saint Marcel Euesque & martyr, ayant demoli certain Temple de Iupiter, fut massacré par la furie des Gentils. A Milan se fait la feste de saint Simplician Euesque, nourrisson de l'Eglise Romaine, lequel assista Saint Ambroise contre les Arriens, & puis fut son successeur. En Legime Isle trespassa sainte Athanasie veufue, Dame tres-religieuse, & qui a fait plusieurs grands miracles.

LA FESTE DE L'ASSOMPTION
nostre Dame.

15.
Aov.

Ostre Sauueur & Redempteur Iesus Christ monta au Ciel, & laissa sa bien-heureuse mere en la terre: il ne l'emmena pas avec luy, parce qu'il n'eust esté expedient à l'Eglise de demeurer lors orpheline de pere, & de mere, e'ust esté vne trop rude affliction de perdre en mesme instar la presence corporelle de son Pere & Maistre, & de sa mere & aduocate. Il la laissa, afin que (comme la Lune en l'absence du Soleil) elle esclairast cet Hemisphere, & comme vne amoureuse nourrice, elle allaitast l'Eglise de ses mamelles, qui en sa recete naissance auoit besoin de ceste nourriture. Il la laissa pour seruir d'exemple à tous les infideles, pour enseigner les Apostres, instruire les Euangelistes, fortifier les Martyrs, encourager les Confesseurs, enflammer les Vierges en l'amour de la pureté: bref, pour la faire reluire au monde, comme vn Soleil diuin. Il la laissa, afin que ses merites creussent de plus en plus par l'exercice de ses admirables vertus, & que la couronne de sa gloire fust d'autant plus ample que sa charité s'estoit mōstre ardante, ses combats plus rudes, & la mesure de ses trauaux & victoires plus accomplie. Il la laissa pour luy preparer le lieu qu'elle deuoit tenir au Ciel, & la venir luy mesme receuoir, accompagné de toute la Gour celeste, afin que la feste & solemnité de

sa reception & aduenement au Ciel fust plus magnifique & ioyeuse par la presence de nostre Seigneur, qui alloit au deuant de sa mere pour l'exalter & colloquer par dessus tous les cœurs des Anges. S. Anselme parlant à nostre Seigneur, luy demande, Comment eustes-vous le cœur, ô bon Iesus, retournât au Royaume de vostre gloire, de laisser vostre mere au monde, sans la mener pour regner avec vous? Voulez-vous, Seigneur, aller deuant pour luy apprestre en vostre Royaume le rang de gloire qu'elle y deuoit tenir, & puis apres la venir plus solemnellement receuoir, suiuy de toute la Cour celeste, & l'eleuer au plus haut degré d'honneur cōme il estoit conuenable qu'un tel fils vst enuers vne telle mere? C'est ce que nostre Seigneur a fait au iour d'hy à sa tres-cherere mere, l'emmenant en corps & en ame au Ciel, & l'asseyant en vn thronne à part sur tous les cœurs des anges, par dessus tous les SS. comme leur Royne, Mere & Dame de toute chose crée. A cause de laquelle gloire si parfaite & comblée, on appelle particulièrement ceste feste le iour de nostre Dame. Car encore qu'il y ait d'autres festes qui nous representent ses glorieux mysteres, aucunes d'icelles ne sont au prix de ceste-cy que des festes de la terre, des souuenances de ses trauaux & sollicitudes. Or comme ceste-cy fut vne solemnité celeste, elle fut aussi exemptée de tous les ennus & fascherics qui naissent en la terre, comme le bour & acheuement de toutes les ioyes & desirs de la Vierge. Bien est vray qu'au iour d'hy nous celebrons trois festes de nostre Dame sous le nom de l'Assomption: l'vne est celle de son bien-heureux trespas, lors que son ame sainte laissa le corps en terre, & s'euola au Ciel: l'autre c'est la reunion de l'ame avec le corps, qui monta au Ciel avec vne gloire ineffable: la 3. est de son couronnement, en qualité de Royne des Anges & Dame de Viergiuers: nous auons à discourir de ses trois festes. Apres que Iesus-Christ, comme victorieux & triomphant eust esté si glorieusement receu au Ciel, la Vierge pendant qu'elle vescut en Hierusalem, s'occupa en partie en la tres-profonde contemplation de Dieu, & des mysteres, qui estant reuestu de nostre chair, il auoit operé en la terre, partie à visiter & honorer les saints lieux, que son fils auoit consacrez par ses vestiges, la doctrine, & ses miracles: partie à façonner cette nouvelle & primitive Eglise de Dieu, qui commençoit à se prouigner & dilater par le monde. Apres auoir employé son aage en ces diuins exercices & saintes occupations, Dieu l'ayant seruée quelques annes pour le bien & consolation de toute son Eglise: lors qu'elle fut aagée, & que la foy commençoit desia à florir sous le nom de son Fils, toute bruslée d'amour, & du desir de le voir, elle le supplia d'affection de la deliurer des tempestes & angoisses de ceste vie, & la conduire au port de la felicité, où elle peust incessamment voir & iouir de luy. Le Fils entendit la priere de sa mere, & enuoya vn ange luy porter les nouvelles de son decez, avec vne palme, en signe de la parfaite victoire qu'elle reportoit du

peché, du diable, & de la mort mesme. La V. receut vne grande ioye voyant ses souhaits accomplis: elle fit allumer des cierges, dresser son paure lit & sa chaire pour se preparer à la mort, & recevoir la visite de l'autheur de la vie. Mais traictant du decez de la tres-saincte V. il se presenta vne doute, pourquoy N. S. qui l'enrichit de tant de souverains dons, qui l'exépta d'autres peines & miseres (qui sont cōme les fourriers & Serges de la mort) voulut quelle mourust, puis que la mort est la peine du péché? Où oyat esté privilégiée & preuenue d'une grace singuliere, de peur de tomber en péché originel, ny en autre actuel, puis qu'elle ne pecha point du tout, pourquoy il ne la deliura de la mort, & transporta de ceste vie mortelle, en l'immortelle, sans passer ce pas: La tres-sacree V. ne mourut pas, à cause du péché qui ne fut point en elle; mais parce que son Fils I. C. estoit mort, il n'estoit pas raisonnable que ce privilege fust accordé à sa mere, ny à personne quelcōque. Davantage, ceste Dame devoit destruire les heresies, non seulement par sa vie, ains par sa mort: & d'autant que les Manicheens, & d'autres heretiques devoient dire que la V. M. estoit vn Ange, nō pas vne femme, & que I. C. avoit vn corps fantastique apporté du Ciel, qui n'estoit pas vn corps humain: que si elle ne fust morte ils se fussent encore opiniastrez en leur fausse opinion: voila pour quoi il estoit biēcōuenable qu'elle mourut deuant plusieurs personnes, & qu'elle fust enseuelie & inhumee pour destruire l'erreur de ceux qui l'eussent tenuë pour vn Ange, ou pour vn Dieu, peut-estre si elle ne fust decedee: Cela fut aussi requis pour vn plus grand merite & courōne de la V. Car on ne scauroit nier que la mort prise en patience & resignatiō à la volōté diuine, n'estoit tres-meritoire deuant Dieu: c'est pour quoi l'on dit que la mort des S. S. est precieuse es yeux de N. S. c'est à dire, de grand prix: & beaucoup plus celle de ceste Dame, qui cōme elle surpassa tous les S. S. es autres vertus, aussi fit-elle en ceste resignation. Et la mort des S. S. ressemble plus à vn doux sommeil qu'à la mort, specialement en la V. car sō trespas ne prouint point de maladie, ny de douleur, ains d'un pur amour, & d'un ardent desir de voir son bien-aymé, & de demeurer eternellement vnice avec luy. Mais que diray-je du courage & consolation que recoiuet tous les miserables enfans d'Adam & d'Eue, de ceste heureuse mort de N. D. & mere? Car qui trouuera estrange de passer ceste partie estroitte par où I. C. & la mere ont passé? Qui ne recevra de bon gré la sentence de mort qu'il merite par sa faute, veu qu'elle a esté acceptee par les Innocens, nostre Seigneur, Iesus-Ch. & Marie? Qui apprehendera la mort, sachant qu'elle est desarmee par la vertu de celui qui la vainquit en la Croix, & que sa beniste mere est aussi morte? Bref, il estoit cōuenable que la Vierge sacree mourut, (comme dit la sainte Eglise) afin qu'avec vne plus grande confiance elle intercede pour nous au Ciel, & represente nos miseres à son Fils, & qu'elle nous obtienne pardon, misericorde, & benediction, comme nous dirons cy-apres. C'est pourquoy

nostre Redempteur voulut que sa tres-saincte mere franchist le pas de la mort. Reste à voir en quelle façō & maniere, qui est tirée des anciens & graues Autheurs que nous auons cortez plus au long en sauie.

Si tost qu'on sceut en Hierusalem la nouvelle que la V. auoit receuë du Ciel, & que les Chrestiens des enuironnemens furent aduertis, plusieurs d'entr'eux s'assemblerent en la maison de la Vierge, qui estoit vn corps de logis à part dans la maison de la mere de S. Marc, dans la sainte montagne de Sion, où Iesus-Christ auoit fait la Cene avec ses Disciples, & institué ce banquet Royal de son precieux corps, & où le saint Esprit estoit descendu en langue de feu. Les Chrestiens apporterent grande quantité de flambeaux, d'onguents & d'huiles aromatiques (suiuant la coutume des Iuifs) garnis d'Hymnes & chansons diuines, pour celebrer sō glorieux trespas. La V. auoit desiré de voir en ceste heure dernière les Saints Apostres, qui viuoient pauures, & alloient publians les victoires de son fils partout le monde, afin de leur donner sa benediction auant que d'en partir: Nostre Seigneur (auquel toutes choses sont subiettes & obeissantes) soit par le ministère des Anges, ou d'autre façō, les amena pour la consoler, & les Apostres aussi avec tous ceux qui s'y trouverent, gens Apostoliques, comme Hierotee, Timothée, Denis Areopagite, qui lescriuit ainsi luy-mesme, & autres bons Autheurs. La Vierge fut infiniment aise de voir ceste heureuse & sainte compagnie, apres en auoir remercié son cher fils, elle se trouua vers eux avec vn visage serain, & vne Maiesié celeste, leur tesmoignant le desir qu'elle auoit eu de partir de ceste vie, & le souhait des esprits Angeliques de la voir au Ciel; ce que nostre Seigneur Iesus-Christ luy auoit octroyé, les ayant à ceste fin rassemblez de diuers lieux. Chacun d'eux pleura ceste nouvelle, encore qu'ils ne laisserent de la congratuler de sa gloire bien-heureuse, & allumerent leurs cierges, pendant que la Vierge sacree s'estendit dessus son paure lit, & les regarda tous d'un œil plus diuin qu'humain, commandant qu'ils s'approchassent pour recevoir sa sainte benediction, qu'elle supplia son fils de leur confirmer. Chacun fondit en larmes, desplorant l'absence d'une telle mere, & de se Soleil couchant qui esclairoit tout le monde: Mais elle les consoloit en ceste sorte: Demeurez avec Dieu, mes enfans bien-amez, ne vous attristez point de quoy ie vous laisse, ains resiouissez vous que ie m'en vay trouuer mon cher fils. Elle fit son testament, commandant à saint Iean l'Euangeliste, de donner deux robes quelle auoit à deux filles là presentes, & qui auoient demeuré plusieurs années en sa compagnie. En cela consistoit le meuble de sa maison, c'estoient toutes les richesses & thresors de la vierge, qui estant Royne du Ciel & de la terre, auoit choisi pour soy la pauvreté, afin d'imiter en tout son tres-pauvre & riche fils, lequel lors accompagné du plus beau train de sa Cour descendit du Ciel, sa mere le voyant, luy dit d'une ioye spirituelle,

le. ie vous benis, Seigneur, Auteur de toute benediction, & lumiere de toute lumiere, qui auez daigné prendre chair en mes entrailles, ie suis bien aiseuree que tout ce que vous auez dit, s'accomplira en moy. Cela dit, elle s'agença honnestement dans son liét, & remplie d'une ioye incroyable de voir son fils qui l'appelloit, elle dict en leuant les mains: Qu'il me soit fait selon vostre parole: puis se panchant pour dormir sans aucun trauail ny douleur, elle rendit son esprit à ce Seigneur auquel elle auoit donné sa chair: ce fut la nuit auparauant le quinzième d'Aoust 57. ans apres qu'elle eut enfanté Ies. Chr. 25. ans depuis sa Passion, estât aagée de 72. ans, 24. iours moins, selon la plus probable opinion: ainsi que nous l'auons plus amplement traité en sa vie.

Mais qui pourroit dignement expliquer avec qu'elle suavité & douceur le Fils recut l'ame de sa Mere, avec quelles faueurs & caresses il l'emmena au Ciel, les loüanges, les festes & allegresses dont elle fut receüe de toute la Cour celeste, comme la Mere de leur Seigneur, & Dame & Maistresse? Qui pourroit comprendre en quelle admiration tous ces esprits souuerains furent ravis la voyant si riche, si parée, & ornée de toutes les vertus, & que par sa splendeur elle obscurcissoit la clairté de tous les autres saints? Là elle fut assise à la dextre de son Fils, en vn throsne separé, au dessus de tous les cœurs des Anges.

Or à l'instant que la Vierge expira, les Anges qui accompagnoient sa beniste ame au Ciel, & les autres qui demouroient autour de son corps Sainct, firent retentir la terre d'une celeste & diuine Musique, qui fut ouïe de tous les assistans à son trespas. Les Anges chanterent, & les hommes pleurerent, & les Apostres & Disciples de nostre Seigneur Iesus-Christ fondirent en larmes voyans ce corps sans vie, auquel nostre vie auoit pris chair humaine, afin de souffrir & endurer en icelle pour nous tant de tourments. Ils se iettent par terre, baisèrent ce corps Sainct, le baignerent de leurs larmes, l'honorèrent, & Poignirent d'onguents precieux, l'enuelopperent en vn beau linceul, chanterent des hymnes de l'ouïanges au Seigneur, le parfemerent de fleurs & de suaues odeurs, encore que celle qui sortoit du corps de la Vierge tres-sacrée fut telle & si grande, qu'elle effaçoit toute autre sorte d'odeurs. Plusieurs qui estoient affligés de diuerses maladies furent guaris, & Dieu fit d'autres miracles en son enterrement, que nous auons touchés en sa vie, & ne le repeterons point icy, n'y le surplus des obseques & sepulture de la Vierge en Gethsemani, afin d'acheuer la premiere partie de ceste feste, & venir à la seconde, comment l'ame se vint vnir & reioindre avec son corps, & la Vierge en corps & en ame monta aux Cieux, avec vne ioye & triomphe indicible, qu'on a nommé l'Assomption nostre Dame.

Le tres-pur corps de la Vierge estant donc mis au sepulchre, les Anges & les Apostres chanterent incontinent les loüanges de N.S. Iesus-Christ & de sa mere, & demorerent trois iours autour de son tombeau tous transportez & ra-

uis en Dieu. Au bout desquels l'Apostre Sainct Thomas arriva (car il ne s'estoit pas trouué au deceds de la Vierge) & requis tres-instamment des autres Apostres, que le tombeau fust ouuert, afin qu'il vist & honorast en son rang ce Sainct corps puis qu'il n'auoit pas merité de venir, & s'en acquitter plus tost. N. S. Iesus-Christ l'ayant ainsi permis pour descouurer par ceste occasion la gloire de la Vierge. Car le tombeau estant ouuert, on n'y trouua plus le corps sainct, mais le suaire & linceuls, esquels il auoit esté enuelpé: ce qui leur donna à cognoistre qu'il estoit resuscité. Ils refermerent le tombeau, duquel il sortoit vne odeur celeste, & s'en retournerent à la ville extremement ioyeux, tenans pour chose tres-asscurée, que la Royne des anges nostre Dame, estoit desia au Ciel en corps & en ame, iouyssant de la vision & bien-heureuse presence de son Fils. La terre ny les vers ne pouuoient consumer ce tres-pur corps de la Vierge, parce qu'il estoit conuenable, que comme l'Arche viue du Testament, elle fut exempte de pourriture & de corruption, de laquelle le Prophete Royal Dauid a dit: *Leuez-vous, Seigneur, & entrez en vostre repos, vous & l'Arche que vous auez sanctifiée.* Ceste Arche est la Vierge de laquelle l'Eglise chante, qu'il s'est enfermé d'ans l'Arche de son ventre. Et est à noter que le Prophete Royal Dauid parle premierement de la Resurrection du Fils quand il dit: *Leuez-vous, Seigneur en vostre repos:* Et apres la Resurrection de la mere, lors qu'il adiouste, *Vous & l'Arche que vous auez sanctifiée.* De sorte que combien que la mort l'aualla, cōme la Balaine fit le Prophete Ionas, elle ne le peut digerer, ny conuertir en la substance: tout ainsi que les Lyons n'oserent toucher au S. Prophete Daniel, quoy qu'ils fussent affamés, & le tinssent entre leurs pattes, de mesme les vers n'en oserēt approcher, ny faire prise sur le corps de la Vierge. Car si le baume empesche le corps de pourrir, le Fils tres-benit qui fut 9. mois en ses entrailles, lesquelles il remplit & penetra de sa vertu diuine (plus suaué & efficace que le baume, & que toutes les drogues aromatiques) ne deuoit-il pas preseruer ceste chair dont il s'estoit reuestu? Et puis que la chair du Fils estoit la chair de la mere, Dieu n'ayant pas permis (cōme dit le Prophete Dauid) que le corps du Fils vid la corruption, il estoit conuenable que le corps de la Mere en fust aussi exempt. Cela repugneroit le corps de nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, & la corruption: car le corps de la Mere de I. C. & la corruption: car le corps de la Mere, & ce qui est deu au Fils par nature, est deu à la mere par grace. De là vient que Sainct Augustin dit ainsi: *Ceste tres-pure chair, de laquelle le Fils de Dieu prit la sienne, comme ie ne peux penser qu'elle ait esté la pasture des vers, ainsi ne l'estoit-elle pas. Et adiouste, Si Dieu au milieu des flammes consumeria non seulement le corps des trois enfans dans la fournaise de Babylone, mais aussi leurs habits sans estre bruslez, pourquoy ne fera-il pas à sa mere ce qu'il fit pour la robbe d'autrui? Dieu la garda de tout peché, la garda toujours Vierge, mesme apres*

157
 qu'elle fust mere : Il la preserva de douleur, lors qu'elle
 enfanta & lors qu'elle trespassa, pourquoy n'est-il aussi
 bien gardé son corps de corruption? Veu mesmement que
 les corps d'aucuns Sainctz ont eu ce privilege, & que plu-
 sieurs anneés ne les ont peu corrompre ny reduire en cen-
 dre, & que les privileges accordez aux subiects ne peu-
 vent estre desniez à la Royne. D'ailleurs si l'ame appe-
 re naturellement la compagnie de son corps, parce que
 la forme qui luy donne la vie, & lors qu'elle en est sepa-
 rée, elle revient ceste inclination de se rejoindre à luy : &
 l'ame de la tres-saincte Vierge fut touchée de ce desir
 naturel, pourquoy est-ce que son fils ne luy eust aussi
 bien accordé, comme il luy octroye tous ses autres sou-
 haits.

Or il n'estoit pas seulement convenable que
 le corps de la Vierge demeurast entier, & sans
 corruption, mais aussi qu'estant rauy avec son
 ame, il resuscitast & montast au Ciel, remply
 de clarté & de gloire, pour l'esclairer & resjouir
 de sa splendeur immense & incomparable beau-
 té: Afin que le Ciel empiré fust orné de ces 2.
 lumieres, comme du Soleil & de la Lune: qu'un
 homme-Dieu, & vne femme Mere de Dieu,
 gouvernassent l'Vniuers. Iesus-Christ comme
 Seigneur absolu & Prince vniuersel chef de l'E-
 glise: & la Vierge comme Thesoriere & dis-
 pensatrice, & le col du corps mystique, duquel
 comme par deux canaux desriuent toutes les
 graces & dons de nostre Seigneur Iesus-Christ
 sur ses membres. Afin aussi que voyans non seu-
 lement le corps de nostre Seigneur Iesus-Christ
 resuscité & monté aux Cieux, qui estoit hom-
 me-Dieu, mais aussi celui de la Vierge, qui estoit
 vne simple creature, nous viuissions dauantage
 nostre foy, & resueillions nostre esperance, sca-
 chans que nos corps à son exemple doiuent res-
 susciter & monter aux Cieux, & que nous ne crai-
 gnons d'affliger & mortifier nostre chair icy bas
 en terre, puis que c'est le moyen de l'exalter &
 recueillir de gloire. Si nostre Seigneur Iesus Ch-
 rist dit que celuy qui le seruira sera au mesme lieu
 que luy: c'estoit bien la raison que celle qui l'a-
 uoit seruy & assisté, non comme les autres, ains
 par vne bien plus excellente maniere, le vestif-
 fante de sa chair, le sustentant de son lait, l'esle-
 uant avec beaucoup de soin, l'accompagnant en
 ses fuittes & apprehensions, souffrant mille mar-
 tyres, outrée de douleur au pied de sa Croix, fut
 par vne façon singuliere & extraordinaire, là où
 estoit son fils, & qu'elle regnast avec lui en corps
 & en ame: attendu que tout l'honneur de la me-
 re, c'est l'honneur du fils, & qu'on ne luy doit
 desnier aucun honneur qu'un tel fils puisse don-
 ner à sa mere. Que si les Sainctz qui resusciterent
 avec nostre Redempteur Iesus-Christ (suivant
 l'opinion de plusieurs Auteurs dignes de foy)
 ne moururent plus, ains monterent au Ciel en
 corps & en ame avec luy, pour vne plus grande
 gloire de leur liberateur, & plusieurs croyoient
 de saint Iean l'Euangeliste, & disent probable-
 ment qu'il ioyt au Ciel en corps & en ame: cō-
 bien auons-nous plus de subiect de croire cela de
 la tres-sacrée Vierge, veu qu'il se trouue en elle
 beaucoup plus de raison de luy auoir octroyé,

15.
 Aov.
 quand bien il n'auroit esté accordé à pas vn au-
 tre? mesmement si on considere, que si son corps
 sacré fust demeuré en terre, nostre Seigneur
 n'eust pas permis qu'on eust ignoré où il seroit,
 ny qu'il eust esté priué de l'honneur & reueren-
 ce qui luy est si bien deuë, & que les Chrestiens
 portent aux Reliques des autres Sainctz: veu
 que plusieurs de leurs corps estans cachez & in-
 cogneus, nostre Seigneur les a luy-mesme reue-
 lez & descouverts, pour la consolation & de-
 fense de son Eglise, & l'exaltation & la gloire de
 ses sainctz. Ceste verité ne reçoit point de dou-
 te, ains on la peut tenir pour chose tres-assurée,
 ores que l'Eglise ne l'ait pas determiné, sinon en
 la receuant avec la feste qu'elle celebre aujour-
 d'huy sous le nom de l'Assomption nostre Da-
 me, & qui est fondée en la doctrine de plusieurs
 sainctz, & grands Docteurs, tant crees que La-
 tins & modernes, en la pieté du peuple: & en
 toute bonne raison.

La sainte Escriture ne raconte point la ma-
 niere dont resuscita le corps de la tres-saincte
 Vierge, s'vnissant de nouveau avec son ame des-
 ia beatifiée, ny tout ce que nous auons dit icy.
 Mais nous pouuons croire, selon qu'escriuent
 plusieurs bons Auteurs, que trois iours apres
 son glorieux trespas (encore que d'aucuns met-
 tent moins de temps, les autres plus) pour imi-
 ter en tout son fils vniue, qui fut trois iours dās
 le sepulchre, le mesme fils s'en vint du Ciel, suiui
 d'infinites legions d'anges, & l'ame de la mesme
 Vierge descendit au sepulchre, donna vie au
 corps mort, le rassembla avec ceste ame glorieu-
 se, le vestissant d'immortalité, & d'une clarté
 admirable, le doüant des autres qualitez qui ap-
 partiennent aux corps glorifiez, d'impassibilité,
 d'agilité, subtilité, & beauté, qui ne se peut dire
 ny cōprendre par l'entendement humain. Alors
 se commença vne procession generale, & vn in-
 dicible triomphe de la Vierge, depuis le sepul-
 chre, iusques au plus haut sommet du Ciel, ius-
 ques au Throsne de la tres-saincte Trinité. Elle
 alloit appuyée sur son bien-aimé, par la vertu
 duquel, & celle de son ame desia bien-heureu-
 re, & de son corps glorieux elle montoit vste-
 ment en haut, sans auoir besoin de l'aide des An-
 ges, qui pour ceste conduite & portée, encore
 que tous l'accompagnaissent, l'assistassent, &
 seruissent, solemnisoient ioyeusement ceste fe-
 ste & triomphe. Le Fils la presenta au Pere eter-
 nel, qui la receut comme sa chere espouse en son
 Temple, la couronna de gloire, en qualité de
 Royne des creatures, & souueraine Imperatri-
 ce de l'vniuers. Voila la troisieme partie de ce-
 ste feste.

Elle s'assit, comme vne autre Bèrsabée, mere
 de Salomon, en vn siege au costé de son Fils, sur
 tous les Chœurs & Hierarchies des esprits cele-
 stes, & de tous les Sainctz: là ces diuins Courti-
 sans la vindrent saluer, & faire hommage à leur
 Royne & Dame, admirans sa beauté, sa grace &
 sainteté, & qu'une pure creature fut si reuisan-
 te, & vestue du Soleil de Iustice, & de son im-
 mense clarté, dont elle obfcurcissoit tous les au-
 tres.



— tres Saincts, & estoit si esleuée par dessus eux, qu'à peine la pouuoient-ils voir, disant, tous
 15. esmerueillez de ceste grande & nouvelle gloire:
 Aov. Qui est celle qui monte au desert pleine de delices, & appuyée sur son bien-aimé? D'autres considerans la tres suauie odeur de ses vertus, disoient: Qui est celle-là qui monte comme vn subtil rayon de fumée de myrthe & d'encens, & de toutes les poudres odoriferantes? (qui sont toutes les vertus.) D'autres admirans sa splendeur & beauté, disoient: Qui est celle-là qui monte en haut comme l'aube du iour, quand le Soleil paroist, belle comme la Lune, choisie comme le Soleil, terrible comme les esquadrons d'une bataille rangée? Les Seraphins s'espouuetoient la voyant si enflammée & ardante en l'amour de nostre Seigneur, qu'elle les eschauffoit eux-mesmes, & qu'ils estoient froids au prix d'elle. Les Cherubins l'admiroient, la considerant si remplie de lumiere & de sagesse, qu'elle leur en faisoit leçon, comme à des enfans ignorans. Les Throfnés estoient ravis contemplant en ceste Arche viue la sainte Trinité assise beaucoup plus parfaictement qu'en eux. Que diray-je des autres Hierarchies & Chœurs des anges qui s'assemblerent tous, l'adorerent, & lui offrirent leur seruice & obeyssance, la recognoissant pour mere de leur Seigneur, & leur Dame, comme de toutes creatures, s'esioüissans de l'auoir pour telle, puis qu'ils voyoient que par son moyen leurs sieges estoient remplis, & que par sa presence leur gloire estoit accreuë, & ce Palais royal embelly & esclairey d'une nouvelle splendeur. Quant aux autres saincts qui estoient desia bien-heureux, & auoient monté de la terre au Ciel, il vaut mieus s'en taire, que d'en dire peu, lesquels se resioüissoient encore plus que les anges, de voir ceste Dame, qui estoit la porte par laquelle ils estoient entrez au Ciel, la mediatrice de leur rachapt & salut, qu'estans os de leurs os, & chair de leur chair, elle auoit merité la gloire qu'elle possedoit, & d'estre esleuée à tout ce qu'une pure creature le peut estre au dessous de Dieu. Ainsi le Seraphique Docteur saint Bonauenture dit: C'est vn admirable priuilege de la gloire de Marie, que tout ce qui, apres Dieu, est le plus beau, le plus doux, & le plus ioyeux en la gloire des bien-heureux, tout cela est de Marie, cela est en Marie, & tout leur vient par Marie. Les Patriarches se resioüissoient voyans leur fille, dōt le souuenir les cōsoloit lors qu'ils estoient en leur exil, & l'esperance de laquelle les auoit maintenus en vie. Les Prophetes ne pouuoient durer d'aïse, de voir deuant leurs yeux celle que tant de siecles auparauant ils auoient veuë en esprit, & celle-là si glorieuse, qu'ils auoient annoncée par tant d'ombres & figures. Les Apostres, martyrs, Docteurs, Confesseurs, Vierges, & ceste innumerable armée des Saincts la congratulerēt de sa venue, de son triomphe & de sa gloire, aduoüans qu'elle luy estoit entierement deuë à cause de sa pureté extreme, & singuliere sainteté: & que ceste couronne respondoit iustement à ses victoires, & ce triomphe à ces combats, &

ceste gloire incomparable à la grace immense dont nostre Seigneur la preuint & dota, & esleua pour vne si grande dignité. Ceste Dame fut receuë & conduite en ceste maniere dans ce Trofne que Dieu luy auoit préparé de toute eternité. & (comme dit le Cardinal Pierre Damian) ceste reception de la Vierges il faut ainsi dire, fut plus solemnelle en quelque chose, que celle qui fut faite à son fils, quand il monta aux Cieux: car lors il n'y eut que les anges qui allerent au deuant de luy, pour receuoir le Seigneur de la Majesté, triomphant de la mort: & la tres-chere Mere fut receuë de tous les anges & SS. qui estoient au Ciel: & son fils mesme (qui elle plus saint des Saincts) l'accompagna, & presenta à la tres-sainte Trinité, & l'assista en son Trofne.

Quelque deuot de la Vierge desirera par auenture sçauoir en quel degre de gloire elle fut esleuée en son Assomption & couronnement. A quoy l'on peut respondre deux choses; l'une est certaine & auerée, l'autre ores qu'elle ne le soit pas tant, est bien fondée en raisons, & conforme au dire de plusieurs Saincts. Il est certain que la Vierge est esleuée par dessus tous les Chœurs des anges, comme estant leur Roïne, & qu'il n'y a aucun saint en la gloire qu'on luy puisse comparer, parce qu'elle les surpasse tous en tout & par tout, cela est indubitable. D'autres passent bien plus auant, & afferment que la Vierge seule a plus de gloire, que tous les anges & tous les Saincts ensemble: de sorte que si toute leur gloire estoit accumulée en vn monceau, & peute estre pesée en la balance cōtre la seule gloire de la Vierge, ils disent que celle-cy emporteroit de beaucoup l'autre. Pour confirmer ceste opinion probable, le deuot Chappelain de N. Dame S. Ildefonse dit: Tout ainsi que ce que fit la V. est incomparable, & ce qu'elle receut ineffable; de mesme la recompense de la gloire qu'elle merita, est incomprehensible. Et S. Bernard dit, que la gloire singuliere dōt elle iouit au Ciel, est aussi grande qu'estoit la grace qu'elle eut par dessus tous en terre: il adiouste. Comme il n'y a lieu en la terre plus digne que le temple du ventre virginal, auquel Marie conceut le fils de Dieu, aussi n'y a rien au Ciel qui se puisse esgaler au Trofne Royal, auquel le fils de Marie l'esleua & colloqua à sa dextre. Et en autre endroit: La gloire de Marie (dit-il) ne se peut comprendre avec l'entendement, ny s'expliquer de paroles. D'où vient que les Princes mesme de la Cour celeste cōsiderans vne si grande nouveauté, demādent avec admiration: Qui est celle-là qui mōte du desert, remplie de ioyes & delices souveraines? André de Crete dit, que la gloire de la V. ne se peut comprendre, parce qu'elle est plus haute & plus exalberante que celle de tous les autres, fors de N. S. seul. Pierre Damia dit, qu'entre les ames des SS. & les Chœurs des anges, la Vierge est la plus eminente & exaltée, qu'elle surpasse les merites d'un chacun, les titres & prerogatives de tous: Il adiouste: C'este lumiere inaccessible reluit de telle façō, qu'elle offusque la dignité des anges

15.
Aov.

& des saints, qui sont comme n'estans point, & qu'au prix d'elle, ne pouuent ny ne doiuent paroistre. Et en vn autre lieu: Regardez bien le plus haut Seraphin, & vous trouuez que le premier est moindre que la Vierge, & qu'il n'y a que le souverain ourier qui la surmōte & surpasse: la gloire qui luy fut donnée lors qu'elle sortit de ceste vie, n'a ny commencement ny fin, seulement nous pouuons dire d'elle, que nous ne scaurions qu'en dire: Saint Damascene parlant de ceste feste, dit, qu'il y a vne infinie distance entre la mere & les seruiteurs de Dieu. Saint Chrysostome dit, que la Vierge est sans comparaison, plus glorieuse que les Seraphins. Saint Ephrem disciple & compagnon du grand Basile, dit qu'elle est plus rigoureuse, sans entrer en aucune comparaison, que tous les plus eminens esprits de la milice celeste, que c'est vn tres-excellent miracle du monde, vne courōne de tous les Saints si reuisante, qu'elle est inaccessible. Saint Laurens Iustinian dit, que non sans raison quelque sorte d'honneur & felicite qui se trouue en chacun des Saints, se rencontre tout ensemble avec beaucoup plus grande abondance en Marie. Saint Anselme dit, Ceste pure saintete, tres-sainte purete du pieux sein de Marie, qui surpasse toute la purete & saintete de toutes les creatures; merita par sa dignite incomparable, d'estre restauratrice du monde perdu. Saint Bonauenture enseigne, que la grandeur & bonte de Dieu, se fait mieux paroistre en la seule Vierge, qu'en toutes les autres creatures; & que toutes les perfections se trouuent assemblees & vne bien plus excellente & admirable maniere en la Vierge seule, & dit: Tout ainsi comme la tres-glorieuse Vierge Marie surpasse tous les saints en la grace qu'elle eut en ceste vie & es merites; de mesme elle les deuanca tous en la gloire & en la recompense qui luy a este donnee. Ce grand Docteur de l'Eglise saint Hierosime dit, que les autres saints ont eu vne partie de la grace, mais que toute la plenitude de la grace fut comuniquiee à la Vierge, de laquelle le saint Esprit dit (suiuant l'application qu'en fait l'Eglise) Mon siege & mon repos est la plenitude des Saints. Ce que saint Bernard explique par ces paroles: On dit que la demeure & domicile de la Vierge a este en la plenitude des Saints, parce qu'elle fut si parfaite, qu'il ne luy manque rien de la plenitude & perfection de tous les Saints.

Les Saints parlans de l'excellente gloire de la Vierge, disent choses semblables, lesquelles sont tres-conformes aux autres priuileges & prerogatiues qu'elle eut: car Dieu la choisit pour sa mere, qui est la plus haute dignite, à laquelle vne pure creature puisse monter: c'est vne dignite presque infinie, à laquelle on ne scauroit attribuer de grace, ny de gloire, qui ne luy puisse conuenir: or si Dieu donne la grace proportionnee à l'estat & office d'vn chacun, & l'estat de la Vierge estant si sublime, & quasi d'vne infinie perfection, faut-il s'esmerueller si la grace que Iesus Christ luy a donnee, surpassa la grace

& la gloire (qui se donne à proportion de la mesme grace) de tous les Saints, puis que tout cela est deu à la dignite de mere? De là viēt qu'Eu-thime & Andre de Crete disent: Si nous trouuons que la grace diuine ait fait chose en la Vierge qui excede nostre capacite, que personne ne s'en esmerueille, ayant esgard au nouueau & ineffable mystere qu'il a opere en elle, lequel surpasse infiniment & vole avec des grands aduantages par dessus tout ce qui est infiny. Que si nostre Seigneur a mieux aime la Vierge seule que toutes les creatures ensemble, comme il semble, l'ayant esleuee à la plus haute dignite qui scauroit estre, l'ayant faite Royne & Dame de toutes les grandeurs, qui reuouera en doute qu'il ne luy ait plus donne de grace, & par consequent vne plus grande gloire qu'à toutes les creatures: car l'amour de Dieu n'est pas inutile & superficial, comme celuy des hommes, ains il fait plus de bien à ceux qu'il aime le mieux, & selon la mesure de son amour, la grace s'estend, à laquelle correspond tousiours vn esgal degre de gloire. Qui doute qu'on ne doie plus d'amour & d'honneur à la mere seule qu'à tous les seruiteurs ensemble? & que celuy qui aime Dieu, est plus saint & plus aime de Dieu? & que la tres-sainte Vierge n'aye mieux aime son tres-cher Fils que tous les saints? & que comme dit saint Anselme, ce fut vne chose bien conuenable de reluire avec vne telle purete, qu'apres Dieu on n'en scauroit imaginer vne plus grande: laquelle purete & saintete de la Vierge, ne seroit pas telle si elle ne surpassoit celle de tous les Saints, d'vne maniere qu'on n'en scauroit comprendre vne plus grande.

C'est pourquoy saint Bernardin de Sienne disoit, que la Vierge en ce seul acte de foy & d'obeissance, par laquelle elle presta consentement à l'Ange Gabriel, & se disposa pour estre Mere de Dieu, merita plus que tous les Saints ensemble en toutes leurs oraisons & merites. Saint Pierre Chryfologue dit, que celuy qui ne s'estonne de l'esprit de la Vierge, & qui n'admire la beautie de son ame, ne scait pas combien Dieu est grand: le Ciel s'esbranle, les Anges tremblent, les creatures ne pouuent souffrir, & la nature n'est pas capable de Dieu, & vne ieune fille le reçoit de telle maniere en ses entrailles, le loge, & le traite si bien, qu'il ne donne la paix à la terre, la gloire au Ciel, le salut aux perdus, la vie aux morts, l'amitie aux hommes & aux Anges, & à Dieu mesme l'vniō & consanguinite avec la chair. Et saint Bernard dit, non sans raison, Madame, toutes les creatures iettent les yeux sur vous, parce qu'e vous & par vous & de vous, la pieuse main du Tout-puisant restaura & repara tout ce qu'il auoit cree. Les Saints en parlent ainsi. Non seulement la tres-sacree Vierge a en foy ceste gloire qu'ils disent, come vn fleuve abondant qui sort de sa source, elle arrouse & rafraichit toute la Cité de Dieu, & par des creues & inondations souveraines elle augmente les ioyes & contentemens de tous les saints & esprits de la Cour celeste (comme dit saint

15.
Aov.

bernard par ses paroles emmiellées.) La glorieuse Vierge monta au iourd'huy au Ciel, c'est bien sans doute qu'elle accreut beaucoup l'aïse des souverains Citoyens: d'autant que c'est elle dôt la voix & la salutation fit sauter & tressaillir ceux qui estoient enfermez dans les entrailles de leurs meres. Que si l'ame d'un enfant qui n'estoit pas encore né fut aïse d'entendre parler Marie, cōbien pensez-vous que fut grande la ioye de toute la Cour celeste, lors qu'elle merita d'ouyr sa voix, de voir sa face, & de iouyr de sa presence? Encor qu'il soit vray que tous ceux qui entrent au ciel, causent par leur venuë vne nouvelle resjouissance aux bien-heureux, neantmoins ceste ioye est plus grande ou plus petite, selon le degré de gloire qui est donné à vn chacun.

Or puis que la Vierge (comme dit le mesme saint Bernard) fut exaltee par dessus toutes les creatures, avec cēt honneur qu'une si grande mere meritoit, & ceste gloire qu'un tel fils luy devoit donner, qui pourroit, exprimer l'allegresse & la feste de ce iour en toute ceste Cour celeste, sinon en disant ce que le mesme saint adiouste: Qui racontera la generation de Iesus-Christ, & l'Assomption de Marie? De là l'on peut voir combien il est difficile de declarer l'Assomption & la gloire de la Vierge, puis que saint Bernard à ces propos l'assemble & compare aucunement à la generation de Iesus-Christ.

Mais vne des raisons que nous auons cy-deuant touchee du passage de la Vierge de ceste vie temporelle à l'eternelle; c'est celle que dit l'Eglise en vne oraison: Afin que d'une grande confiance elle intercede pour nous, laquelle nous n'auons pas expliquée, la reseruant en ce lieu, où nous desirons faire entendre à vn chacun l'appuy que nous auons en la Vierge, & la grande efficace de son intercession. L'Eglise ne veut pas dire que si la Vierge estoit en terre, elle n'intercedast pour nous, & qu'elle fut nostre Aduocate, ains que pour l'estre avec vne plus grande confiance de nostre part, elle a monté aux Cieux, & afin que nous scachions qu'elle voit maintenant en Dieu toutes nos necessitez, elle entend nos clameurs & pieuses prieres, elle cōparait à nos miseres, & les represente comme vne mere à son fils tres benist, nous enuoyât du Ciel toute sorte de biens. Aussi saint Bernard dit: Ce fleuve de delices baigne maintenant la cité de Dieu, d'une si impetueuse abondance que nous sentons icy bas en terre la rosee qui en prouient, Nostre Royne est allée deuant nous, & a esté receuë avec tant de gloire, que les seruiteurs suiuent hardiment leur maistrisse, & chantent à haute voix: Tirez nous apres vous, afin que nous couions apres l'odeur de vos onguents. Nostre pelerinage a enuoyé deuant vne Aduocate, laquelle comme mere du Iuge, & mere de misericorde maniera doucement & à nostre profit les affaires de nostre salut. Celle-là est vestuë du Soleil qui a reuestu Dieu de sa chair. Elle porte sur son chef vne couronne de douze estoilles (qui sont les douze principaux priuileges de la

Vierge) & tient la Lune sous ses pieds, qui est la sainte Eglise, où toutes les choses creées & tout ce qui est sous le Ciel sujet à croistre & à diminuer, & à mutation comme sont toutes les choses de la terre: pour nous faire entendre qu'elles sont toutes en la disposition de ceste Royne nostre Dame, & que nous deuous recourir à elle en nos trauaux & necessitez, de peur qu'estans foibles & fragiles, eomme nous sommes, elles ne nous entraînent en leurs precipices. C'est (comme nous auons dit) la Thresoriere & dispensatrice de tous les dons de Dieu. C'est le col par lequel nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ (qui est le chef) influë es membres de son Eglise, tout le sentiment & mouvement spirituel, dont elle est nourrie & substantee. C'est le tronc par lequel la racine donne vie aux branches, produët les fueilles, les fleurs, le fruit, & toute la beauté de l'arbre. Elle est cōme l'arche de l'eau qui ramasse premierement, & contient en soy toute l'abondance des eaux viues de la grace, puis apres les départ aux autres par des tuyaux, plus ou moins, selon leur capacité & disposition diuine.

C'est pourquoy saint Bonauenture dit fort grauement: Ce n'est pas de merueille si toute la plenitude de la grace est ramallée en Marie, puis qu'une si abondante grace est deriuee d'elle sur tous les autres. Par ceste porte d'Ezechiel le Verbe eternel entra en la terre, & par icelle nous autres, qui sommes de terre entrons au Ciel. Par ce que celuy qui la choisit pour mere, qui enrichit d'une si grande grace, l'ennoblit d'une gloire infinie, l'a establie Presidente & Patrone de l'vniuers, & toutes les affaires, qu'il expedie passent par ses mains. De forte que tous les Courtisans du Ciel, & les hommes de la terre, & les ames de Purgatoire, l'enfer mesme, l'arrecognoissent pour leur Dame, s'humilient deuant elle, & se prosternent à ses pieds. Il n'y a aucun estat en l'Eglise de Dieu qui ne soit en sa sauue-garde & protection. Le zele & la charité des apolltes, la force & constance des Martyrs, la sagesse & lumiere des Docteurs, l'humilité & penitence des Confesseurs, la chasteté & pureté de celles qui se sont vouées & cōsacrees à Dieu, tout l'ornement, la grace & la gloire de l'Eglise Catholique, c'est le fruit & l'ouvrage de son intercession. Particulierement les Religions, qui sont cōme des escadrons régez en l'armee de Dieu, & ceux qui decorent & defendent son Eglise, sont dessous l'ombre de ses aisles; & les fondateurs de ces Religions ont esté tres-deuots de la Vierge, par le moyen de laquelle ils ont obtenu de N. S. vne si grande grace pour eux & leurs enfans. Mais que diray-je du gouuernement & cōseruation des Royaumes, des batailles & victoires des Chrestiens; de l'administration de la Justice des Iuges; de la neteté des Vierges; de la chasteté conjugale des mariez; de l'honesteté des vesues; de la bōne vie des iustes; de la conuersiō & des larmes des pecheurs? Qui est-ce qui n'a succombé à la tentation, si non parce que la Vierge l'en a preserué? quis est releuë estant cheu, si elle ne luy a tenu la main?

15. Aoy. Qui l'a iamais inuouee qui n'ait trouuée remede
 15. Aoy. à ses necessitez? Au trauail, en la pauuete, en
 la maladie, en l'infamie, en la prison, en quelque
 sorte d'angoisse, d'ennuy & abandon que ce fut,
 en la mer, en la terre, & es abysses, elle est no-
 stre refuge, nostre consolation, & nostre reme-
 de. De la vient que saint Germain Archeuef-
 que de Constantinople parle en ces termes à la
 Vierge: Personne n'est sauue que par vous, ô
 tres-sainte Vierge! personne n'est exempt du
 mal que par vous ô Vierge tres-pure! personne
 ne reçoit des dons de Dieu, si ce n'est par vos
 mains ô Vierge tres-chaste! Dieu ne fait mis-
 ericorde à personne que par vous, ô Vierge tres-
 honnelle! Qui a tant de soin du genre humain,
 excepté vostre Fils, que vous? De qui sommes
 nous aussi bien defendus en nos tribulations?
 Qui nous assiste & deliure si promptement des
 tentations qui nous accablent & persecutent?
 Qui intercedent comme elle par ses pieuses prie-
 res pour les pecheurs? Qui les excuse & leur fait
 pardonner, & les deliure des peines que leurs
 pechez meritent? C'est pourquoy celuy qui est
 affligé à recourir à vous, celuy qui se sent oppri-
 mé d'angoisse, & combattu des vagues furieu-
 ses de ceste mer orageuse, iette les yeux sur vous
 comme sur son Nort & sa brillante estoille, qui
 le guide & conduit au port. Tout ce qui est vo-
 stre. Vierge tres-heureuse, est admirable & sur-
 naturel, tout est immense & qui excede nostre
 capacité: De sorte qu'il ne se faut esmeruiller
 si nous ne pouuons comprendre vos graces &
 faueurs.

Combien que la Vierge soit tousiours prom-
 pte & disposee de nous secourir, & escouter nos
 prieres en nos trauaux & necessitez; neantmoins
 c'est principalement au temps de la plus grande
 necessite, & à nostre plus grand besoin, à scauoir à
 l'heure de la mort, & de nostre agonie, lors que
 le flambeau de nostre vie & temps de meriter ti-
 re à la fin, & que la foiblesse du corps, le trou-
 ble de l'ame, & la vexation des demons (qui l'en-
 uironnent de toutes parts, comme des lions af-
 famez, la tentent & s'efforcent de luy faire per-
 dre eternellement Dieu) sont causez que nous
 auons plus grand besoin de la faueur & prote-
 ction de la Vierge tres-sacree. Et elle sans dou-
 te assiste en l'article de la mort, ceux qui se sont
 recommande à elle, & l'ont meritè en leur vie:
 ou qui s'estans auparauant oubliez s'en souuien-
 nent lors, & pleins de repentence se iettent dans
 le sein de sa pietè. Voila pourquoy à la fin de l'*A-*
ue Maria, l'Eglise adiouste en ces mots, *Priez pour*
nous maintenant & à l'heure de nostre mort. Et saint
 Ephrem parlant de la Vierge, dit: Soyez tous-
 iours avec moy, ô Vierge misericordieuse, aidez
 moy en ceste presente vie, gardez mon ame à
 l'instant de la mort, chassant & esloignant de
 moy la triste veuè des demons, & me deliurez
 du iour du iugement espouventable, de ceste
 horrible sentence de la condemnation eternalle.
 Soyons donc tous cordialement, & particu-
 lierement deuots de ceste Princeesse du monde,
 Royne du Ciel, & Mere du Fils vnique de Dieu.

15. Aoy. Avons recours à elle en toutes nos aduersitez,
 offrons luy nos cœurs & nos desirs, seruons-la, &
 pour mieux obtenir ses misericordes imitons ses
 vertus. Resiouysons-nous de son Assomption
 au Ciel, & de la gloire qui luy fut auourd' huy
 donnée estant esleuee par dessus tout ce qui n'est
 point Dieu, & assise dans le Throsne d'vne si
 grande Majestè, où la gloire n'a point diminuee
 sa misericorde, au contraire elle l'a d'autant plus
 augmentee, qu'elle voit plus clairement & dis-
 tinctement en l'essence diuine toutes nos mise-
 res, & qu'embrasèe de ce feu diuin, elle desire da-
 uantage d'y remedier & pouruoir.

Plusieurs Autheurs Grecs & Latins ont escrit
 de l'Assomption nostre Dame. Saint Iean Da-
 mascene, André de Crete, Metaphraste, Nice-
 phore, saint Bernard, Absalon Abbé, Pierre
 Damien, Honofè d'Autun, Guerrie Abbé de S.
 Ignace, Laurens Iustinian, & autres dont le Car-
 dinal Baronius fait mention. Saint Damascene
 & Nicephore rapportent la relation que Iuue-
 nal Patriarche de Hierusalem fit à l'Empereur
 Marcian, & à l'Imperatrice Pulcherie sa femme,
 lesquels ayans fait bastir vne superbe & magnifi-
 que Eglise en l'honneur de la Vierge, desirerent
 y faire apporter son saint corps, pour seruir d'or-
 nement & de rempart à ceste ville, & à tout
 son Empire: & communiquans leur dessein au
 Patriarche Iuuenal, il leur rendit compte que
 l'on scauoit par tradition vraye & ancienne, que
 le corps de la Vierge estoit resuscité, & le sur-
 plus que nous auons dit cy-dessus de son Assom-
 ption.

Nicephore Calixte dit, que la feste de l'As-
 somption nostre Dame fut instituee du temps
 de l'Empereur Maurice, & qu'il comanda qu'el-
 le fut chommee: non que l'Empereur establist
 la feste, mais parce qu'ayant esté auparauant in-
 stituee par la sainte Eglise, il la fit promulguer
 & celebrer en l'Orient, où il commandoit. Aussi
 saint Bernard escriuait aux Chanoines de Lyon,
 dit qu'il auoit receu ceste solemnité de l'Eglise,
 de laquelle le Pape S. Gregoire fait mention,
 & luy met vne Preface particulier en son Sacra-
 mentaire. Et le Pape Nicolas I. parlant des ieus-
 nes que l'Eglise Romaine gardoit anciennement,
 il met entre iceux la vigile de ceste feste, par où
 l'on void qu'elle est fort ancienne, on auoit ac-
 coustumé de la celebrer avec beaucoup de so-
 lemnité, particulièrement dans Rome, & nostre
 Seigneur y souloit contribuer par des miracles,
 qu'il y faisoit. Car le venerable Pierre de Clu-
 gny, homme tres-graue, & contemporain de
 saint Bernard, dit que les Romains auoient de
 coustume de presenter à la Vierge, la vigile de
 son Assomption, des gros & longs cierges, les-
 quels ils allumoient à l'heure de Vespres, & de-
 meuroient allumez iusques au lendemain apres
 la grande Messe, neantmoins quand on les re-
 pesoit on trouuoit qu'ils pesoient autant com-
 me auparauant qu'ils fussent allumez, sans qu'ils
 eussent en rien diminuee? pour nous donner à
 cognoistre que tout ce qui est employé au serui-
 ce de ceste tres-sainte Vierge, est agreable à

Dieu, & n'est pas perdu, ny consommé.
 15. Prenez garde que le Pape Gelase tint pour apocriphe le liure du trespas de la tres-sainte Vierge, sans nommer l'autheur qui l'a escrit, & l'on croit que ce liure apocriphe est celui qui est intitulé de Meliton Euesque de Sardaigne, encore qu'il n'en soit pas l'autheur, parce que saint Hierosme cottant les liures que Melita escrits, il ne fait aucune mention de cestuy-cy, qui n'est pas digne d'un si grand personnage. Faut aussi remarquer qu'Vsuard & Adon en leurs Martyrologes, parlent de telle sorte du decedes de la Vierge, qu'ils semblent reuoyer en doute si elle resuscita, & si elle est au Ciel en corps & en ame, abusez par vne epistre adressée à Paule, & eustochium, du trespas de la bien-heureuse Vierge, qui sous le nom de saint Hierosme a esté inserée par ses ceuures. Mais ceste epistre n'est pas de S. Hierosme, ny de Sophrone; comme d'autres pensent, qui estoit son contemporain, ains d'un plus moderne Autheur, qui l'a diuulgé sous le nom de saint Hierosme, d'un style contrefaict pour l'authoriser du credit d'un si grand Docteur: ainsi que le Cardinal Baronius l'a fort bien prouué en la refutant.

Le sepulchre de la Vierge fut au bourg de Gethsemani en la vallée de Iosaphat, iusques à ce que du temps de Vespasian & Tite, Hierusalem fut destruite, & la Iudee toute ruinee: de sorte que les fideles en perdirent la memoire, & ne scauoit-on plus où il estoit, tellement que S. Hierosme racontant plusieurs sepultures des Patriarches & Prophetes, qui estoient de son temps en la Palestine, que sainte Paule visita deuotement, il ne fait aucune mention du sepulchre de la Vierge, comme de chose qui estoit pour lors incognue: toutesfois il fut depuis decouvert par la permission diuine. Et Burchard qui le veid, dit qu'il estoit si couuert & encombré des ruines des autres edifices, qu'il falloit descendre par soixante marches ou degrez. Beda escrit que de son temps on le monstroit vuide, & auourd'huy on le montre en ces lieux saints entaillé dans vne roche, ainsi que rapportent les pelerins qui viennent de Hierusalem.

L'Assomption de la tres-sainte Vierge & mere de Dieu. A Rome sur le chemin qui tire vers S. Sebastien. S. Tharsicie Acoyte, ayant esté surpris par les Payens, comme il portoit le tres-saint Sacrement du precieux corps de nostre Sauueur Iesus-Christ fut interrogé de ce qu'il portoit. Mais luy estimant que ce seroit ietter les perles aux porceaux, fit refus de leur respondre. Parquoy ils le battirent à coups de pierres & de bastons, tant & si long-temps qu'il vendit son ame à Dieu. Ces sacrileges le fouillerent depuis soigneusement, & ne trouuerent marque ny vestige aucun de ce saint Sacrement, ny dans ses mains, ny parmi ses habits. Les Chrestiens retirerent son corps & l'enseuerirent honorablement au cimetiére de Calliste. A Tagaste ville d'Afrique trespassa S. Alipie Euesque, iadis disciple de S. Augustin, & puis son compagnon en la conuersion, en l'office pastoral, au combat contre les heretiques, & finalement en la gloire eternelle. A Soissons saint Arnoul Euesque & Confesseur.

LA VIE DE SAINT ROCH,
 Confesseur.



E bien-heureux S. Roch, Confesseur, estoit natif de Montpellier en Languedoc, de parens nobles, riches, & Seigneurs de la ville: son pere auoit nom Jean, & sa mere Libere: on dit qu'il apporta du ventre de sa mere vne Croix rouge sur son corps. Dès son enfance il monstra vne grande inclination à la vertu: car à l'age de douze ans il commença à mattr son corps par des ieunesses & penitences, domptant ses appetits & sentimens. Ses parens estans decedez, il vécut tout ce qu'il peut des grands biens qu'il auoit, & en donna l'argent aux pauvres, prenant l'habit du tiers Ordre de S. François. Il laissa le gouuernement de sa seigneurie à vn sien oncle, quittant sa patrie, sa maison, ses parens & amis, & s'en alla en Italie habillé en pauvre pelerin pour visiter les saints lieux de Rome. Il arriva à Aiguependente, où il trouua plusieurs personnes frappées de peste. Ils s'en alla droit à l'Hospital, & se mit avec l'administrateur nommé Vincent, pour seruir les pauvres, faisant le signe de la Croix sur leurs pestes & charbons, dont ils furent tous guaris. Il luy en aduint autant à Rome, Cefame, plaisance, & autres villes d'Italie, où il guarit avec le signe de la Croix plusieurs qui estoient frappés de peste à mort, dôt ceux qui le voyoient estoient esmerueillez, & ceux qui receuoient guarison ne le pouuoient assez remercier: neantmoins de peur qu'il ne se glorifiast des merueilles que Dieu operoit par luy, pour accroistre sa couronne par la patience, & luy faire auoir plus de compassion de ses prochains, parce qu'il souffroit en soy-mesme. Nostre Seigneur l'aduertit qu'il seroit fort trauaillé d'une grosse sievre chaude, & permit qu'il fust frappé d'une fiesche au traict de la cuiisse. S. Roch supporta ce mal avec vne ioye & patience admirable, duquel estant guaruy il prit resolution de retourner en son pais en mesme estat qu'il en estoit sorty. Par les chemins il fut atteint d'une nouvelle maladie, & se trouuant seul dans les bois, il se coucha sous vn arbre incogneu aux hommes, mais chery de Dieu, lequel pour monstrier qu'il n'abandonne iamais les siens, & le soin qu'il en a, fit que le chien d'un Gentil-homme de là aupres, luy apportoit tous les iours du pain de la table de son maistre suffisamment pour le nourrir.

En fin il retourna en sa ville de Montpellier, laquelle il trouua en combustion, & toute la Province en armes. Le peuple qui vid le saint en cet habit, le print pour vn espiol: il fut mis en prison, sans que son oncle le recogneult, aussi qu'il ne se fit pas cognoistre à luy, le laissant outrager de ses propres sujets, & estant bien aise d'édurer beaucoup pour l'amour de N. S. Il demeura cinq ans en ceste prison avec vne admirable constance & souffrance, au bout desquels il fut frappé de peste,